

Des béatitudes... en marche

Ouverture :

Ce matin, nous allons relire les béatitudes.
Vous les entendrez dans diverses traductions.
Je vous proposerai également des adaptations,
des béatitudes pour notre temps,
comme celles-ci, du poète Claude Bernard :

*Heureux es-tu
si tu fermes la route à la violence
et à l'instinct de dominer tes semblables.
Alors s'ouvrira la porte de ton cœur
à la force de la douceur et de la maîtrise de soi.
Et tu auras la joie de voir la terre venir à toi.*

*Heureux es-tu
si tu ne crains pas de vibrer
avec ton prochain affronté à la douleur,
la solitude ou la misère.
Alors s'ouvrira la porte de ton cœur
aux larmes de la compassion
et au geste qui relève.
et toi aussi, tu seras consolés.*

.../...

Les béatitudes, La Bible, Nouvelle traduction, éd. Bayard :

*Joie de ceux qui sont à bout de souffle,
Le règne des Cieux est à eux.
Joie des éplorés,
Leur deuil sera plus léger.
Joie des tolérants
Ils auront la terre en héritage.
Joie de ceux qui ont faim et soif de justice,
Ils seront comblés.*

*Joie des êtres compatissants,
Ils éveilleront la compassion.
Joie des cœurs limpides,
Ils verront Dieu.
Joie des conciliateurs,
Ils seront appelés enfants de Dieu.
Joie des justes que l'on inquiète,
Le règne des Cieux leur appartient*

Joie, oui joie, dans le mépris, la persécution, le fiel, à cause de moi, joie et joie encore pour vous...

Matthieu 5, 1-12 : Le sermon sur la montagne : les béatitudes

Traduction Œcuménique de la Bible

À la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

Et, prenant la parole, il les enseignait :

« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.
Heureux les doux : ils auront la terre en partage.
Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.
Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.
Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.
Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

La semaine dernière, à travers le survol du début de son ministère tel que rapporté dans l'évangile selon Matthieu, nous avons rencontré un Jésus sans cesse marchant, se déplaçant beaucoup. La seule fois où il a été dit qu'il pourrait *demeurer* dans une maison à Capharnaüm, immédiatement après il était rapporté qu'il avait repris sa marche le long de la mer de Galilée. Là, il a vu et il a appelé ses quatre premiers disciples qui *laissèrent aussitôt* leurs occupations du moment pour le suivre. C'est comme s'il ne s'était même pas arrêté !

Marche et marche encore, il parcourt ensuite toute la Galilée. Avec une insistance particulière sur ce *toute*. Comme si Jésus avait pris soin de n'oublier aucune route, aucun chemin, aucune ville ni aucun village, aucune synagogue de la région pour y passer et y proclamer la *Bonne nouvelle* – l'évangile – du Règne de Dieu, sans que celui-ci soit défini outre mesure. Sa renommée se répand alors dans toute la Syrie. Et de nouveau la même insistance. À force, son renom va plus vite et plus loin que lui, sans doute grâce au meilleur réseau social qui soit, le plus puissant encore aujourd'hui : le bouche à oreille.

Alors, tous ceux – insistance encore – qui sont malades, en proie à des souffrances physiques, psychologiques, tordus de quelque part, physiquement parlant, mais pas que, lui sont amenés. Encore du mouvement. Il a dû y avoir des bousculades à défaut d'embouteillages sur les routes de Galilée en ce temps-là ! Et les foules qui viennent à Jésus de grandir, de grossir. Il en arrive de partout, même de Jérusalem et de la Judée, même du Sud et de l'Est aussi, d'au-delà du Jourdain, de la terre sainte et de la terre païenne s'il en est une !

Brassage des populations et déplacements en tous les sens jusqu'à ce que... jusqu'au chapitre cinq de cet évangile qui commence par la mention suivante : *À la vue*

des foules, Jésus monta dans la montagne. Il semble que, soudainement, Jésus se rende compte que tous viennent à lui, de partout, et tous ceux-là et toutes celles-là, en bonne santé ou malade, cela fait, non pas une foule, mais des foules. Alors, au lieu de s'arrêter, il repart de plus belle, une fois de plus. Mais cette fois-ci, c'est pour prendre de la hauteur et enfin s'asseoir. Ouf ! une pause, pour lui, pour eux, pour elles... et pour nous aussi ! Soyez rassurés, il n'y aura pas d'écrans de publicité, pas plus aujourd'hui qu'au temps de Jésus. Une simple pause, s'asseoir et reprendre souffle après tout, et je dis bien tout ce qui a été vécu jusque-là. Un temps d'arrêt sur image...

Sauf que Jésus n'est pas là pour cela. S'il est monté sur la montagne, c'est pour prendre enfin la posture d'un véritable maître de sagesse, d'un vrai rabbin. Il se met à distance, prend du recul et de la hauteur et signifie ainsi aux foules qui le suivent qu'il est plus haut qu'elles. Vous savez, comme les instituteurs d'antan dont les bureaux, dont leurs lieux de parole étaient sur des estrades, pour bien voir les élèves, pour être bien vus d'eux, et bien entendus également, mais aussi pour leur faire comprendre qu'ils étaient bien les maîtres, qu'ils avaient le savoir à transmettre et les élèves à recevoir, pas à discuter. Aujourd'hui, les estrades ont disparu des salles de classe, l'enseignant est alors plus proche, mais a moins d'autorité. Il est comme Jésus lorsque celui-ci est dans la plaine, suivant l'évangéliste Luc, pour délivrer le même discours que celui que nous avons entendu aujourd'hui. Sermon dans la montagne et sermon dans la plaine, le même, mais deux représentations signifiantes : celle d'autorité ou celle de proximité.

Là, Jésus est monté et s'est assis parce que c'est ainsi que se comporte un maître, c'est ainsi que l'évangéliste Matthieu le donne à voir. Il est assis dans son savoir. Et c'est son savoir qui lui donne son assise, c'est-à-dire l'assurance pour son auditoire que les paroles qui sortent de sa bouche sont profondes, larges, hautes, mûrement réfléchies ; qu'elles ne sont pas celles d'un excité du bocal, d'un agité en tous sens, d'un énervé très énervant, pour ne pas dire d'un agitateur des foules qui arpente une scène de gauche à droite, d'extrême droite à extrême gauche ! Les foules des auditeurs et des lecteurs que nous sommes sont là pour recevoir un enseignement et non assister à un stand up, comme on dit aujourd'hui, à une représentation ou un spectacle. Rien de spectaculaire dans l'attitude et les propos de Jésus. Tout va être posé et bien posé.

Durant les trois chapitres que dure son enseignement, Jésus commente la Loi et les Prophètes. Il affirme qu'il n'est pas venu pour abolir la Loi mais pour l'accomplir, qu'il n'est pas là pour l'adoucir mais au contraire en rappeler les éléments en allant plus loin que la lettre suivie scrupuleusement par les pharisiens et les scribes. D'ailleurs, il dit que pas un iota ne doit être ôté à la Loi, même pas sa plus petite lettre qui, pourtant, peut être flottante. La Loi, toute la Loi avec toutes ses lettres et plus encore. Et il va parler du meurtre, de l'adultère et de la répudiation, des serments et de la loi du talion, mais encore de l'amour des ennemis et de l'aumône, de la prière, du jeûne, des trésors dans le ciel, de l'argent, des soucis et de toutes ces sortes de choses... j'en reste là, vous laissant le loisir de lire ou de relire ce long sermon que l'évangéliste conclut par ces mots : *Quand Jésus eut achevé ces instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement ; car il les enseignait en homme qui a autorité.*

Alors, Jésus serait-il encore plus littéraliste que le plus traditionnel des pharisiens ou des scribes ? Si on ne lisait que le cours de ce sermon, on serait en droit de le penser. Toutefois, en bon sémite de son temps, en sage qui se respecte de culture hébraïque, il commence son discours par la conclusion et non par une sorte de propos liminaire,

comme nous l'aurions fait tout occidentaux que nous sommes. Et sa conclusion, ce sont précisément les *béatitudes* que nous avons entendues sous plusieurs traductions pour essayer d'en rendre la saveur. À travers cette succession de *bienheureux*, Jésus trace une voie de salut.

D'aucuns disent d'elles qu'elles constitueraient la *charte du Royaume*. Personnellement, je ne le pense pas. Chacune d'elle est à l'indicatif et non à l'impératif. Il n'est pas nécessaire d'être pauvre de cœur, d'être doux, de pleurer, d'avoir faim et soif de justice, d'être miséricordieux, d'être un cœur pur ou de faire œuvre de paix, ou encore d'être persécuté pour la justice ou insulté pour obtenir le Royaume de Dieu. Elles ne sont pas un traité de vie sociale, politique ni même de vie chrétienne. Elles ne doivent pas servir d'alibi pour dire aux malheureux de ce monde que Jésus les déclare bienheureux dans son Royaume et qu'ils n'ont plus de raison de se plaindre et de gémir. Ce qui a été durant trop de siècles et qui a vraiment fait de la religion chrétienne un opium du peuple des petits asservis aux puissants, y compris de l'Église en cela pécheresse plus que n'importe quelle autre institution. Si les béatitudes étaient cela, comme l'a rappelé le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer, mort dans les camps de concentrations nazis, elles seraient la voix de l'antichrist.

Elles sont à l'indicatif parce qu'elles parlent du présent de toutes celles et de tous ceux qu'elles évoquent. Elles parlent de leur histoire, de l'histoire de chacune et de chacun en particulier qui se retrouve dans une des situations évoquées. Elles leur disent, elles nous disent lorsque c'est de nous qu'il s'agit, lorsque nous nous y reconnaissons ou lorsque nous y reconnaissons quelqu'un de notre entourage : *Non, Jef, t'es pas tout seul !* Il y a quelqu'un à tes côtés, même si tu ne le vois pas ; il y a encore un à venir dans ton présent, même si tu ne le pressens pas ; il y a encore de quoi te nourrir, même si tu ne sais pas le percevoir ; il y a une espérance que de tes yeux tu vois, tu vois l'inenvisageable ; il y a une autre manière de vivre, parce qu'il y a, non pas demain mais tout de suite, un autre monde possible... *Où la terre serait ronde ; Où la lune serait blonde ; Et la vie serait féconde.* Tu l'as rêvé, tu le rêves encore : heureux sois-tu ! Tant que des hommes, des femmes, des jeunes et des moins jeunes rêvent ce monde, alors il est en route, il avance, il est en marche... et celles de ceux des béatitudes ont une certitude et une longueur d'avance sur tous les autres, ils en sont les prophètes.

On pouvait penser que Jésus allait se poser un peu après ce *totus* de mouvements et de déplacements. Oh que non ! C'est tout le contraire. Les foules et nous avec, nous pensions que nous allions aussi pouvoir nous asseoir et nous reposer sur lui en l'écoutant ? Que nenni ! En marche qu'il dit, d'emblée, parce que derrière les *bienheureux* ou les *heureux* de sa bouche, il y a de la joie qui redresse les affligés, il y a de la joie qui met debout les hommes et les femmes de bonne volonté, il y a de cette joie qui invite à aller de l'avant.

Oui, Jésus relit bien la Loi, et sa relecture va plus loin que la lettre de la Loi. C'est pourquoi, la Loi n'est plus un carcan, mais une formidable ouverture à tous les possibles possibles, y compris les plus impossibles. Jésus s'est assis pour que nous soyons debout. Il s'est arrêté pour nous enseigner à avancer.

Prière d'intercession

Seigneur Jésus qui as dit :

« Heureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux »,
Donne-nous l'esprit de pauvreté et d'humilité.

Seigneur Jésus qui as dit :

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés »,
Apprends-nous à partager les larmes de nos frères et de nos sœurs.

Seigneur Jésus qui as dit :

« Heureux les doux, car ils hériteront la terre »,
Donne-nous un cœur doux et humble, semblable au tien.

Seigneur Jésus qui as dit :

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés »,
Donne-nous une âme assoiffée de justice et d'amour.

Seigneur Jésus qui as dit :

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde »,
Ouvre nos cœurs à l'amour de nos frères et de nos sœurs.

Seigneur Jésus qui as dit :

« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu »,
Illumine notre regard par ta clarté.

Seigneur Jésus qui as dit :

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »,
Donne-nous de savoir être des foyers de paix et de joie.

Seigneur Jésus qui as dit :

« Heureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux »,
Rends-nous forts dans la souffrance pour le royaume.

.../...

Envoi & bénédiction

Les béatitudes en slam :

Quand tu n'as plus faim de rien

Tu attends la fin, la fin

La fin de la journée

La fin de la semaine

La fin du mois

La fin de l'année

La fin du travail

La fin du temps qui passe et passe et repasse

Le temps qui passe la vie qui trépassse

Pair et passe, impasse et passe et manque
Tu es dans l'impasse
Ce n'est plus l'heure
Ta vie n'est qu'un leurre
Tu n'as plus faim
C'est ton malheur

Je te le dis ton bonheur
C'est d'avoir faim
D'avoir faim pas de rien
D'avoir faim de demain
Un demain qui peut être meilleur

Ouvre tes deux mains
Pour t'ouvrir à demain
Un demain qui peut être meilleur
Ce n'est pas un leurre
C'est dans le fond de ton cœur
Si tu sais ouvrir ton cœur
Dans un cœur à cœur
Tu n'attendras plus la fin
Mais tu auras faim...
De demainⁱ.

Bruneau Jousellin, pasteur

ⁱ Dominique Auduc, *L'Évangile prié et médité en slam*, éd. Salvator